

**« VOUS CONNAÎTREZ LA VÉRITÉ ET LA VÉRITÉ VOUS RENDRA LIBRES » (JN 8, 32)****Une histoire qui continue****Accueil par Davide Prospero\*****Introduction****par Fabio Colombo**

« “Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres” (Jn 8, 32) – Une histoire qui [comme vous pouvez le voir en tournant à droite ou à gauche] continue”<sup>1</sup>, même en l’an de Grâce 2023. Tout d’abord, je souhaite la bienvenue à chacun d’entre vous ! Quelqu’un arrive maintenant, nous lui souhaitons la bienvenue. Quelqu’un d’autre est connecté – vous pensez – dans le bus parce qu’il était coincé dans les embouteillages et qu’un *streaming* en direct a été organisé, un bonjour également à ceux qui, peut-être, avaient pensé à un début un peu différent du triduum et qui se trouvent là, dans le bus, mais nous écoutent et ont réussi à suivre l’accueil de Davide. Je suis donc ici avec Davide sur le “perchoir” pour des raisons évidentes, mais, en réalité, dans mon cœur, il y a le désir irrésistible de descendre parmi vous pour saluer chacun d’entre vous, un par un, et pour vous demander comment vous vous appelez, si vous avez des frères et des sœurs, ce que vous étudiez, de quel instrument vous jouez, quel sport vous pratiquez, ou comment s’est passée l’école la semaine dernière, comment se passe la première année de lycée, ou si vous avez déjà pressenti des possibilités pour votre choix d’université, en bref pour vous connaître en personne ! Au nom de Davide, Francesco et Seve, je vous souhaite à nouveau la bienvenue et je vous embrasse personnellement dans cette introduction au geste du Triduum que nous allons commencer à vivre ensemble ; nous ne nous connaissons pas, mais une histoire commune nous a précédés et, à travers cette histoire, Quelqu’un nous a con-voqués<sup>2</sup> ! Chacun de nous a attendu avec impatience de participer à ce Triduum, nous vous avons tellement attendus que nous avons pensé vous accueillir en demandant à certains d’entre vous de jouer en direct, lors de votre entrée dans la salle ! Comme une sérénade passionnée, un morceau de musique joué pour toi, comme une chanson dédiée à chacun personnellement, faisant partie de ce peuple auquel nous appartenons ! C’est une surprise de vous voir ici, venus de toute l’Italie, un beau peuple, Son peuple dans le monde, et certainement pas *du monde*<sup>3</sup> ! »

\* [Salutation de Davide Prospero aux jeunes de CL-Lycée réunis pour participer au triduum pascal \(6 avril 2023\).](#)

<sup>1</sup> Cf. « La vérité ne s’impose que par la force de la vérité elle-même, qui pénètre l’esprit avec autant de douceur que de puissance » (Concile Vatican II, Déclaration sur la liberté religieuse *Dignitatis Humanae*, 7 décembre 1965).

<sup>2</sup> « Autrefois, vous n’étiez pas un peuple, mais maintenant vous êtes le peuple de Dieu » (1 Pierre 2, 10).

<sup>3</sup> « La mondanité est une culture, une culture de l’éphémère, une culture de l’apparence, du *maquillage*, une culture “de l’aujourd’hui oui, demain non, demain oui et aujourd’hui non”. Elle a des valeurs superficielles. Une culture qui ne connaît pas la fidélité, parce qu’elle change selon les circonstances, elle négocie tout. Voilà ce qu’est la culture mondaine, la culture de la mondanité. Et Jésus insiste pour nous en défendre de cela et il prie pour que le Père nous défende de cette culture de la mondanité. C’est une culture du *jetable*, selon qui convient. C’est une culture sans fidélité, elle n’a pas de racines. Mais c’est une manière de vivre, une manière de vivre également pour de nombreuses personnes qui se disent chrétiennes. Ils sont chrétiens, mais ils sont mondains. Jésus, dans la parabole de la semence qui tombe par terre, dit que les préoccupations du monde – c’est-à-dire de la mondanité – étouffent la Parole de Dieu, ne laissent pas grandir (cf. *Lc* 8, 7). Et Paul dit aux Galates : “Vous étiez esclaves du monde, de la mondanité” (cf. *Gal* 4, 3). Personnellement, je suis toujours frappé quand je lis les dernières pages du livre du père de Lubac : “Méditations sur l’Église” (cf. Henri de

» Toute l'attente qui est dans vos cœurs, toutes les questions qui ont été suscitées dans vos pensées au cours de ces mois de vie, qui ont fait leur chemin en vous comme un besoin indéracinable de comprendre le sens de la vie – je vous remercie dès maintenant pour vos contributions, nombreuses et vraiment profondes – mais surtout *a fortiori* le désir de trouver la réponse – qui deviendra progressivement de plus en plus claire en vous comme une aube jusqu'à ce qu'elle soit aussi brillante que le soleil à midi en été – tout cela est ce qui vous a fait entrevoir, pré-sentir une possibilité, une promesse de bien, vous a fait décider de votre existence<sup>4</sup>, vous a fait décider de vous prendre au sérieux, de ne pas tricher, d'être fidèle à vous-même, et d'accepter l'invitation, de vous inscrire, de monter dans le bus, de faire le voyage, d'investir de l'argent, du temps et de l'énergie, d'être ici, maintenant. Peut-être n'était-ce que le secret caché d'être loin de la maison pour quelques jours avec vos amis, mais sachez que le bon Dieu est toujours à l'œuvre ! Quelqu'un, un peu triste, me disait : « Don Fabio, j'ai invité des amis mais ils préféreraient un barbecue et ils ont donc manqué cette année », ce qui nous fait un peu mal au cœur. Ainsi, cette simple invitation, ce dépliant du Triduum, reçu par l'intermédiaire d'un ami ou d'une personne âgée, est le début ou la suite d'une histoire qui se poursuit, d'une histoire qui – comme un grand olivier séculaire (comme ceux qui, en Terre Sainte, se dressent à Gethsémani depuis que Jésus y est allé prier avec ses amis) – a ses racines depuis plus de 2023 ans et dont toi, qui as accepté cette simple invitation, es comme le dernier rameau, le dernier rejeton, le dernier fruit, peut-être (bien sûr !) pas encore tout à fait mûr, mais avec tout le désir d'atteindre ta maturité, la vérité de ta noblesse humaine ! Cette histoire a commencé avec les deux premiers, Jean et André – et même avant cela avec le « me voici » de la Vierge Marie – et elle a traversé et brûlé deux mille ans, jusqu'à tes arrière-grands-parents, puis tes grands-parents, jusqu'à tes parents, jusqu'aux adultes de CL-Lycée, et maintenant jusqu'à toi. Pour moi, la reconnaissance de faire partie d'une histoire plus grande que le temps et qui remonte dans le temps s'est produite dans les montagnes, à Siusi, avec la communauté CL-Lycée de Varèse : je n'avais jamais fréquenté les CL-Lycée (seulement le groupe scout auparavant), mais cette année-là, entre la seconde et la terminale, grâce à certaines questions qui apparaissaient à l'horizon [Qu'est-ce que Jésus a à voir avec ma vie ? Qu'est-ce qu'il a à voir avec ma copine ? Est-ce qu'il a à voir avec ma vie juste parce que je dois timbrer à la messe du dimanche ? Ou est-ce plus que cela ? Qu'est-ce que cette vérité a à voir avec mes études, qu'est-ce qu'elle a à voir avec mes amis ? Qu'est-ce que cela a à voir avec le football, avec le plaisir, avec la petite amie ?], j'ai accepté l'invitation de quelques garçons et filles que j'avais retrouvés à les accompagner à la montagne. À l'époque, je fréquentais la Paroisse et je jouais au football, j'étais donc habitué à côtoyer des prêtres et à les estimer pour la façon dont ils donnaient leur vie gratuitement, je les admirais vraiment... mais enfin, là, dans la montagne, j'en ai rencontré un qui était un peu spécial, avec un goût de la vie et une profondeur difficile à trouver, il s'appelait le Père Fabio Baroncini, et il m'avait frappé par la façon dont il savait donner raison à l'Espérance qu'il vivait, sa certitude granitique, un peu rude et en même temps très attentive et discrète : Je ne savais pas du tout qu'il y avait une grande estime autour de lui, je ne savais pas qui il était, qu'il était un des grands amis du Père Giussani ; bref, le Père Fabio aimait la montagne et moi aussi, alors, au cours d'une sortie, il avait remarqué ma course nonchalante et audacieuse par monts et par vaux, mon aide et mon assistance aux filles fatiguées par la »

---

Lubac, *Méditations sur l'Église*, Paris 1953), les trois dernières pages, où il parle précisément de la mondanité spirituelle. Et il dit que c'est le pire des maux qui puissent arriver à l'Église, et il n'exagère pas, car ensuite il énonce certains maux qui sont terribles, et celui-ci est le pire : la mondanité spirituelle. [...] Demandons à l'Esprit Saint en ces derniers jours, également pendant la neuvaine de l'Esprit Saint, pendant ces derniers jours du temps pascal, la grâce de discerner ce qu'est la *mondanité* et ce qu'est l'*Évangile*, et il ne faut pas se laisser tromper, car le monde nous hait, le monde a haï Jésus et Jésus a prié pour que le Père nous défende de l'esprit du monde » (François, *Homélie*, 16 mai 2020).

<sup>4</sup> « L'existence est avant tout une décision sur ce que l'on reconnaît comme son propre fondement : et cette décision est un événement qui revient sans cesse. Il s'agit de trouver l'*unum necessarium*, l'unique chose nécessaire, c'est-à-dire ce que nous reconnaissons comme le sens de notre existence et donc comme le fondement de tout ce que nous faisons », L. Giussani, *Decisione per l'esistenza*, Jaca Book, Milan 1978, p. 11 ; maintenant dans L. Giussani, *Alla ricerca del volto umano*, Bur, Milan 2007, p. 95.

» montée, portant leur sac à dos comme un “noble chevalier”... et alors que tout le monde, sur le chemin du retour, avait emprunté le sentier commun, avec de grandes descentes et de grandes routes, Don Fabio, avec deux adultes, m’avait invité à prendre un autre itinéraire, avec de petits murs d’escalade, avec des vues incroyablement belles et quelques passages plutôt difficiles ! Entre-temps, tout en marchant, nous avons parlé de l’école, de la année terminale qui allait bientôt commencer, du choix de l’université, mais pas dans l’abstrait, il m’avait plutôt suggéré de tout étudier, d’aborder chaque matière très attentivement et en profondeur (puisqu’il fallait de toute façon les réussir au lycée), de sorte qu’il en ressortirait ce que je préférerais savoir et approfondir dans les années suivantes, comme si l’on disait : tu manges de tout et tu apprécies toutes les saveurs, et ainsi tu te rendras compte concrètement de ce qui plaît le plus à ton palais ! Quand il s’est agi d’envoyer une carte postale à la fin de ces jours-là, le père Fabio avait voulu la signer et avait écrit (parce que, entre-temps, il avait trouvé qui étaient mon père et ma mère) : « une histoire qui continue ». A cette occasion, j’ai eu pour la première fois l’intuition d’une histoire de bien gratuit qui me précédait, d’une histoire qui était parvenue à Don Gius, puis à Don Fabio, qui avait ensuite rencontré mes parents, pour arriver jusqu’à moi, et dont je voulais faire partie, en la découvrant par moi-même, en jouant mon propre jeu... qui se poursuivrait ensuite dans la rencontre avec la communauté CL-universitaires à la Statale de Milan, puis avec Don Giorgio, Don Pino et beaucoup d’autres, jusqu’à mon entrée au Séminaire de Venegono !

Nous ne nous connaissons donc pas personnellement, mais nous faisons partie d’une histoire, nous faisons partie d’un Corps, d’un Peuple qui marche dans l’histoire, nous sommes déjà membres les uns des autres, nous sommes inséparablement membres du même corps. Mais qu’est-ce qui est différent dans ce corps ? Qu’est-ce qui est différent dans ce peuple qui l’anime ? Qu’est-ce qu’il a de si singulier ? D’unique ? Nous ne serions que la somme de nos faiblesses et de notre volonté ou capacité, nous serions comme les disciples un peu effrayés au Cénacle il y a deux mille ans, après que Jésus soit monté au Ciel, s’il n’y avait pas l’Esprit Saint, le Pneuma, le Souffle de Vie : nous serions semblables à des roues dégonflées, s’il n’était pas là pour nous “remplir” et nous “gonfler” de la Vie divine. En effet, le Père Gius nous a appris à répéter inlassablement la jaculatoire *Veni Sancte Spiritus, veni per Mariam*. Et dans la prière eucharistique, pendant la Sainte Messe, nous prions : « Que l’Esprit Saint nous rassemble en un seul corps ». Alors maintenant, nous nous mettons debout tranquillement et humblement pour chanter le *Descends, Esprit Saint* : « Le Paraclet, l’Esprit Saint que le Père enverra en Mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit ».<sup>5</sup>

<sup>5</sup> Cf. « Une fois achevée l’œuvre que le Père avait chargé son Fils d’accomplir sur la terre (cf. *Jn* 17, 4), le jour de Pentecôte, l’Esprit Saint fut envoyé qui devait sanctifier l’Église en permanence et procurer ainsi aux croyants, par le Christ, dans l’unique esprit, l’accès auprès du Père (cf. *Ep* 2, 18). C’est lui, l’Esprit de vie, la source d’eau jaillissante pour la vie éternelle (cf. *Jn* 4, 14 ; 7, 38-39), par qui le Père donne la vie aux hommes que le péché avait tués, en attendant de ressusciter dans le Christ leur corps mortel (cf. *Rm* 8, 10-11). L’Esprit habite dans l’Église et dans le cœur des fidèles comme dans un temple (cf. 1 *Co* 3, 16 ; 6, 19), en eux il prie et atteste leur condition de fils de Dieu par adoption (cf. *Ga* 4, 6 ; *Rm* 8, 15-16.26). Cette Église qu’il introduit dans la vérité tout entière (cf. *Jn* 16, 13), et à laquelle il assure l’unité de la communauté et du ministère, il bâtit et la dirige grâce à la diversité des dons hiérarchiques et charismatiques, il l’orne de ses fruits (cf. *Ep* 4, 11-12 ; 1 *Co* 12, 4 ; *Ga* 5, 22). Par la vertu de l’Évangile, il fait la jeunesse de l’Église et la renouvelle sans cesse, l’acheminant à l’union parfaite avec son époux. L’Esprit et l’Épouse, en effet, disent au Seigneur Jésus : “Viens” (cf. *Ap* 22, 17). Ainsi l’Église universelle apparaît comme un « peuple qui tire son unité de l’unité du Père et du Fils et de l’Esprit Saint ». (Concile Vatican II, Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, 21 novembre 1964, n° 4). « Aucune ambition terrestre ne pousse l’Église ; elle ne vise qu’un seul but : continuer, sous l’impulsion de l’Esprit consolateur, l’œuvre même du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver, non pour condamner, pour servir, non pour être servi » (Concile Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, 7 décembre 1965, n° 3). « Voilà, ce qui était préfiguré dans l’antique Temple, est réalisé, par la puissance du Saint-Esprit, dans l’Église : l’Église est la “maison de Dieu”, le lieu de sa présence, où nous pouvons trouver et rencontrer le Seigneur ; l’Église est le Temple où habite le Saint-Esprit qui l’anime, la guide et la soutient. Si nous nous demandons : où pouvons-nous rencontrer Dieu ? Où pouvons-nous entrer en communion avec Lui à travers le Christ ? Où pouvons-nous trouver la lumière du Saint-Esprit qui éclaire notre vie ? La réponse est : dans le peuple de Dieu, parmi nous, qui sommes Église. Là, nous rencontrerons

» Pourquoi avons-nous prié en chantant *Descends, Esprit Saint* ? Parce que notre condition humaine est bien décrite par un ami : « Pourtant, malgré ces faits qui me disaient d'abandonner ma position et d'essayer de m'ouvrir, d'embrasser le chemin et de recommencer, il m'était impossible de nier cette position, c'était vraiment comme pousser contre une de mes limites structurelles, alors je n'ai pas cédé d'un pouce ». <sup>6</sup> Il y a comme une étrange résistance en nous, une fierté orgueilleuse qui ne cède pas, ou une faiblesse, une ombre de scepticisme, de désengagement avec nous-mêmes et la réalité, l'Église nous enseigne à l'appeler concupiscence !<sup>7</sup> Pourquoi ? Paul de Tarse, juif de naissance et citoyen romain, premier persécuteur de cette secte chrétienne qui se répandait et ensuite son plus grand et indomptable témoin, se décrivait ainsi, et avec lui chacun de nous : « Car je sais qu'en moi [...] il y a le désir du bien, mais non la capacité de le faire ; car je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas. [...] C'est pourquoi je trouve en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est à côté de moi. [...] Malheureux ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? ». <sup>8</sup>

A cette observation de notre situation "intérieure" s'ajoutent ensuite quelques considérations tirées de l'observation de la réalité extérieure, de l'air que nous respirons, de la mentalité que nous respirons, des événements récents. En effet, un autre ami écrit dans sa contribution : « Ces derniers jours, j'ai vu les nouvelles : Turquie, plus de 43.000 morts, des morts innocents, des enfants nouveau-nés, sans qu'ils y soient pour rien, sous les décombres des immeubles. Il y a un an, je pense à la guerre qui a éclaté, aux garçons de mon âge contraints de se battre ou de fuir ; en 2020, je pense à Covid, je vois des connaissances et des amis lutter contre des maladies graves et mortelles, et ce n'est pas de leur faute. [...] Parfois cette pensée me pousse à rendre ma vie inimitable, d'autres fois à penser qu'il n'y a que le hasard et à jeter l'éponge ». <sup>9</sup> Une amie, quant à elle, a déclaré au cours d'un moment de partage : « Nous sommes des chiffres et non des personnes, nous sommes les marionnettes d'un système extérieur à nous, non seulement à l'école, mais aussi dans la vie. Ce système nous est inculqué dès l'enfance : tu vaux la note que tu obtiens et ta mère ne te demande que cela. Tout le système t'évalue en fonction du job de ton père, de l'argent que tu as, des likes que tu as sur Insta. Dans l'assemblée, les représentants ne proposaient pas quelque chose pour l'école, mais pour se montrer et avoir du pouvoir. Nous sommes les uns contre les autres. Qu'est-ce qui nous sauve ? » Voici donc cet aperçu de notre faiblesse, de cette force qui semble tout faire graviter vers le bas, des conditions de vie "internes et externes" qui ont pu nous jeter, pour ainsi dire, dans l'ombre de la désillusion... En 1830, pourtant, pointait dans le cœur de Giacomo Leopardi ce poème qui réveille la question en chacun de nous : « Que fais-tu, Lune, au ciel ? dis-le-moi, que fais-tu, Lune emplie de silence ? Tu te lèves le soir et vas contemplant les déserts, puis te perds. N'es-tu pas lasse encore de courir les chemins éternels ? [...] Et quand je vois les étoiles brûler dans le ciel, je me dis, en pensant : à quoi servent ces visages ? Que fait l'air infini, et cette profonde sérénité infinie ? Que signifie cette immense solitude ? Et que suis-je ? ». <sup>10</sup> Et encore le même drame dans son *Autour du portrait d'une belle femme* : « Nature humaine, comment peux-tu, »

Jésus, le Saint-Esprit et le Père. » (François, *Audience*, 26 juin 2013).

<sup>6</sup> Cf. « En vérité, les déséquilibres qui travaillent le monde moderne sont liés à un déséquilibre plus fondamental qui prend racine dans le cœur même de l'homme. C'est en l'homme lui-même, en effet, que de nombreux éléments se combattent. D'une part, comme créature, il fait l'expérience de ses multiples limites ; d'autre part, il se sent illimité dans ses désirs et appelé à une vie supérieure. Sollicité de tant de façons, il est sans cesse contraint de choisir et de renoncer. Pire : faible et pécheur, il accomplit souvent ce qu'il ne veut pas et n'accomplit point ce qu'il voudrait » (Concile Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, 7 décembre 1965, n° 10).

<sup>7</sup> « En conséquence du péché originel, la nature humaine est affaiblie dans ses forces, soumise à l'ignorance, à la souffrance et à la domination de la mort, et inclinée au péché (inclination appelée "concupiscence"). » (*Catéchisme de l'Église catholique*, n° 418).

<sup>8</sup> *Rm* 7, 18-19.21.24.

<sup>9</sup> Cf. « Néanmoins, le nombre croît de ceux qui, face à l'évolution présente du monde, se posent les questions les plus fondamentales ou les perçoivent avec une acuité nouvelle. Qu'est-ce que l'homme ? Que signifient la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès ? À quoi bon ces victoires payées d'un si grand prix ? Que peut apporter l'homme à la société ? Que peut-il en attendre ? » (Concile Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, n° 10).

<sup>10</sup> G. Leopardi, « *Chant nocturne d'un berger errant de l'Asie* », vv. 1-6.84-89.

» si fragile et lâche, si tu n'es que poussière et ombre, éprouver autant de choses » ?<sup>11</sup> Mais pourquoi désirons-nous tant et sommes-nous si fragiles ?

Voici que quatre années se sont écoulées depuis le dernier Triduum en présence, ici à Rimini, des années où chacun, de manière plus ou moins directe, a été très, très, très marqué par certains événements, ce sont des années où nos vies ont été touchées par de nombreux événements sur le plan personnel ou social, très simplement, par exemple, en même temps que la pandémie, on aurait voulu voir ses amis et on ne pouvait pas, on aurait voulu prendre des vacances et on devait le faire dans les limites de ce qu'on appelle les "bulles", on aurait préféré étudier avec ses camarades de classe et le seul moyen était *Wapp, Meet ou Zoom*... Ces dernières années – qui coïncident précisément avec celles où le moi commence à larguer les amarres, à quitter le port et à s'aventurer dans l'immensité de la mer de l'existence, à se poser les questions les plus profondes, à enquêter sur la réalité – nous nous sommes retrouvés dans... des bulles, emportés au milieu de pages d'histoire qui ont certainement suscité en nous de nombreuses questions qui – si elles restent sans réponse – pourraient même dégénérer en doute, jusqu'à devenir des objections ou des incertitudes systématiques sur la positivité de la réalité, sur la bonté de Dieu et sur le bon destin qui nous accompagne déjà et qui nous attend : « Mais tout n'est-il pas vain ? Mais quelle est donc cette vie ? ». Les nombreuses questions sur la maladie et la souffrance de vivre, sur les réelles capacités "salvatrices" de la médecine et de la science, sur la véritable finalité de l'art de gouverner la *res publica*, peu à peu – comme la poussière qui se dépose insensiblement sur les meubles – ont pu recouvrir notre cœur et notre raison d'une sorte de triste voile de résignation, de paresse, d'apathie.

Don Giussani, ici même à Rimini en 1985, dans un discours historique au Meeting, citait Paul Teilhard de Chardin (jésuite français, philosophe et paléontologue) disant que « Le plus grand danger que puisse craindre l'humanité aujourd'hui n'est pas une catastrophe extérieure, une catastrophe stellaire, ce n'est ni la faim ni la peste ; c'est au contraire cette maladie spirituelle, la plus terrible parce que la plus directement humaine parmi tous les fléaux, qui est la perte du *goût de vivre*. » !<sup>12</sup>

En effet, après avoir vécu l'école à moitié couché entre le lit à la maison (avec chemise dessus et pyjama dessous) et à moitié sur les bancs de l'école, après deux ans de pandémie, avec la guerre en Ukraine qui semble interminable et qui produit des conséquences économiques à l'échelle mondiale et bien d'autres guerres éparpillées dans le monde qui n'ont que moins de résonance<sup>13</sup>, au milieu de nos événements personnels et familiaux – parfois très douloureux, comme ceux que vous avez décrits dans certaines de vos contributions – beaucoup d'entre nous pourraient souscrire à ce qu'une jeune fille a exprimé ici : « Mais alors tout ça c'est une arnaque ? ! ? ! Depuis les vacances, je me désintéressais de tout, je ne me demandais plus pourquoi je faisais quelque chose, je ne reconnaissais pas si c'était bien ou pas... J'étais dans un état d'indifférence totale, dans lequel je me sentais seule. Pour moi, la solution, presque inconsciemment, était d'éviter de chercher, de comprendre, parce que c'était plus difficile que de vivre. Le fait d'être à la surface me permettait apparemment de rester dans une "zone de confort", en sécurité, mais cela ne me permettait pas de trouver une correspondance et une comparaison avec ce dont mes amis parlaient et qui se trouvait au fond de cette mer qu'est la vie. Ce faisant, cependant, "il y a un point où la vie consiste à être collé aux choses qui ne vont pas" (Ernia, *Qualcosa che manca*, 2022, ©Island Records). Je n'ai vu que ce qui n'allait pas. Par exemple, une chose avec laquelle j'avais et j'ai encore beaucoup de mal depuis janvier, c'est l'étude. Je me fiche des explications des professeurs et je ne sais pas pourquoi je vais à l'école. Je sais pertinemment que je fais une heure de trajet tous les matins, mais je ne sais pas pourquoi. C'est la plus grande difficulté sur laquelle je bute : ne pas savoir pour- »

<sup>11</sup> G. Leopardi, « *Autour du portrait d'une belle femme* », vv. 49-51.

<sup>12</sup> Cf. P. Teilhard de Chardin, *Le phénomène humain*, Seuil, Paris, 1955, p. 257.

<sup>13</sup> Cf. « Je le dis depuis longtemps, nous vivons la troisième guerre mondiale par bribes. L'Ukraine nous réveille un peu parce qu'elle est proche, mais la Syrie est dans une guerre terrible depuis 13 ans. Le Yémen, combien ? Myanmar, partout en Afrique. Le monde est en guerre. Cela fait souffrir, cela fait souffrir » (François, « Le Noël que j'aimerais », entretien exclusif avec la chaîne de télévision italienne *Canale5*, 18 décembre 2022).

» quoi je fais les choses. Je les fais, c'est tout. Mais je sens que cette vie ne me correspond pas. Hernia conclut en disant : « ce qui me manque est au milieu, il ne vient jamais ou vient trop tôt, qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Ce n'est pas les *cash* ou les *cartier*. Je cherche quelque chose de grand, quelque chose qui reste. Tout m'échappe et rien ne reste. Mais alors, dans ma vie, y a-t-il quelque chose de grand qui reste ? Et s'il existe, comment puis-je m'y attacher ? ».

« Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage, traversé çà et là par de brillants soleils ; le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage, qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils. Voilà que j'ai touché l'automne des idées, et qu'il faut employer la pelle et les râteaux pour rassembler à neuf les terres inondées, où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux. Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve trouveront dans ce sol lavé comme une grève le mystique aliment qui ferait leur vigueur ? – Ô douleur ! ô douleur ! Le Temps mange la vie, et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur du sang que nous perdons croît et se fortifie ! ».<sup>14</sup>

Ou encore le poème d'André Gide : « Désir ! je t'ai traîné sur les routes ; je t'ai désolé dans les champs ; je t'ai soulé dans les grand'villes ; je t'ai soulé sans te désaltérer ; – je t'ai baigné dans les nuits pleines de lune ; je t'ai promené partout ; je t'ai bercé sur les vagues ; j'ai voulu t'endormir sur les flots... Désir ! Désir ! que te ferais-je ? que veux-tu donc ? Est-ce que tu ne te lasseras pas ? ».<sup>15</sup> Ou encore cet autre célèbre poème de Rebora : « Quoi que tu dises ou fasses / Il y a un cri à l'intérieur : / Ce n'est pas pour ça, ce n'est pas pour ça ! // Et ainsi tut renvoie / à une interrogation secrète. / L'acte est un prétexte. // [...] Dans l'imminence de Dieu / La vie fait main basse / Sur des réserves éphémères, / Tandis que chacun s'accroche / À l'un de ses biens qui lui crie : adieu ! ».<sup>16</sup>

Alors, finalement, sommes-nous seulement la somme de nos individualités ici ce soir ou y a-t-il plus, cette histoire dans laquelle nous nous inscrivons est-elle seulement la somme de nos amitiés familiales, puisque nous sommes nés en Italie, donc de tradition catholique ? Qui me libérera ? Vais-je passer ma seule vie à me résigner à n'être qu'un grain de sable dans un engrenage que je ne peux même pas déchiffrer ? Y a-t-il quelque chose de grand qui reste ou non ? Qu'est-ce qui embrasse et élève ma limite structurelle, qu'est-ce qui peut vaincre mon scepticisme, me faire sortir du pragmatisme et guérir les blessures que la maladie de vivre a pu causer ?<sup>17</sup> Existe-t-il une nourriture mystique dans laquelle puiser des forces ? Et que signifie que le Christ est la réponse ? N'est-ce pas un peu abstrait ? N'est-ce pas une pensée ? Une pieuse consolation ? Une auto-conviction ? Attendons-nous simplement que le désir s'épuise, tôt ou tard ? Mais pourquoi, dit l'un d'entre vous, suis-je né à ce moment de l'histoire ?

Chacun d'entre nous peut en effet être tenté de dire : « “J'aurais aimé que cela n'arrive pas de mon temps !” s'exclama Frodon. “Moi aussi”, acquiesça Gandalf, “comme tous ceux qui ont vécu ces événements. Mais ce n'est pas à nous de choisir. Tout ce que nous pouvons décider, c'est comment disposer du temps qui nous est imparti” ».<sup>18</sup> « “Il te faut prendre une autre route”, répondit-il, me voyant pleurer, “si tu veux sortir de ce lieu sauvage” », dit Virgile à Dante, dans le premier chant de *l'Enfer* (vv. 91-93). Si les sentiers déjà battus de »

<sup>14</sup> C. Baudelaire, *L'ennemi*, dans : *Les fleurs du mal*.

<sup>15</sup> A. Gide, *Les nourritures terrestres*, IV livre, IV.

<sup>16</sup> C. Rebora, « *Sacchi a terra per gli occhi* », in Id., *Le poesie (1913-1957)*, Garzanti, Milano 1988, pp. 141-142 ; 145.

<sup>17</sup> Cf. « Chez les jeunes, il y a aussi les chocs, les échecs, les souvenirs tristes gravés dans l'âme. Bien souvent “ce sont les blessures des défaites de leur propre histoire, des désirs frustrés, des discriminations et des injustices subies, ou encore du fait de ne pas se sentir aimés ou reconnus”. En plus, “il y a aussi les blessures morales, le poids des erreurs commises, de la culpabilité après s'être trompé”. A ces carrefours, Jésus se rend présent aux jeunes pour leur offrir son amitié, son réconfort, sa compagnie qui guérit, et l'Église veut être son instrument sur ce chemin vers la restauration intérieure et la paix du cœur. » (François, Exhortation apostolique post-synodale *Christus Vivit aux jeunes et à tout le peuple de Dieu*, n° 83 ; cf. Lettre *Iuvenescit Ecclesia*, aux évêques de l'Église catholique sur le rapport entre les dons hiérarchiques et charismatiques pour la vie et la mission de l'Église, 15 mai 2016).

<sup>18</sup> J.R.R. Tolkien, *Il signore degli anelli*, Bompiani, Milano, 2004, pp. 87-88.

» nos pensées, de nos stratagèmes et de nos efforts nous ont déjà épuisés<sup>19</sup>, si nos évasions et nos anesthésiants (tout ce qui nous fait fuir l'impact de la réalité !) n'ont pas eu le résultat tant espéré d'accomplir, de donner satisfaction à ce désir irréprouvable de vie, de vérité, de bonheur qui est en nous, alors, peut-être devrions-nous résolument et avec une conviction toujours plus grande prendre un autre chemin, décider de disposer de notre temps d'une manière différente : en fréquentant un lieu, une maison qui n'a pas été construite par la main de l'homme, mais par Dieu lui-même : « Il ne perdit pas ses trois ans, il ne les employa pas à geindre et à interpellier le malheur des temps [...] Il y coupa (court) [...] En faisant le christianisme ».<sup>20</sup> Le christianisme n'est pas une religion, mais son exact contraire ; ce n'est pas une échelle construite de main d'homme pour monter au ciel, mais le ciel qui descend sur la terre !

Écoutez l'auteur de la Lettre aux Hébreux, quelle admirable synthèse il fait de l'histoire du salut qui culmine avec la naissance de l'Église : « Quant au Christ, il est venu comme grand-prêtre des biens à venir. Il a traversé la Tente plus grande et plus parfaite qui n'est pas faite par main d'homme – c'est-à-dire qui n'est pas de cette création – et il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, non pas avec du sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang. Il nous a ainsi obtenu un rachat éternel. En effet, le sang des boucs et des taureaux ainsi que la cendre d'une vache, dont on asperge ceux qui sont souillés, les rendent saints en leur procurant une pureté rituelle. Si tel est le cas, le sang du Christ, qui s'est offert lui-même à Dieu par l'Esprit éternel comme une victime sans défaut, purifiera d'autant plus votre conscience des œuvres mortes afin que vous serviez le Dieu vivant ! ». Il a construit la Tente, l'Église, le lieu, la maison, le corps, le peuple, (le *lieu*, comme on dit à Crémone !), Il l'a construit en payant cher, en se sacrifiant pour nous, comme nous le contemplerons demain dans le Chemin de Croix ! Il nous lave les pieds, comme nous le verrons bientôt au cours de la Sainte Messe *in Coena Domini* ! Dieu est vivant et à l'œuvre dans l'histoire, la croix du Christ est cet arbre de Vie sur lequel nous nous tenons ! Cette tente (Tabernacle) que nous n'avons pas construite, cette échelle que nous n'avons pas bâtie, mais qui nous a été jetée du haut du Ciel ! « Ce n'est pas avec des scrupules qu'un homme deviendra grand. La grandeur vient au gré de Dieu, comme un beau jour ».<sup>21</sup> Nous ne pouvons rien faire : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire »<sup>22</sup>, notre effort, notre zèle se brise – et cela pourrait durer toute une vie, comme un hamster qui court sans cesse sur la roue, pensant parcourir kilomètre après kilomètre, tout en étant pressé, et qui au contraire ne bouge pas d'un millimètre ! – nous nous heurtons à la pierre d'achoppement de notre condition de créatures aux désirs infinis, mais aux capacités limitées ; notre engagement, aussi noble soit-il, est impuissant, nous ne nous suffisons pas à nous-mêmes, nous pouvons travailler autant que nous voulons... mais la liberté humaine est appelée à se greffer et à collaborer avec la Grâce divine !<sup>23</sup> Nous n'agissons pas par sens du devoir, mais par amour de »

<sup>19</sup> Cf. « Car le pouvoir que les gnostiques attribuaient à l'intelligence, certains commencèrent à l'attribuer à la volonté humaine, à l'effort personnel. C'est ainsi que sont apparus les pélagiens et les semi-pélagiens. Ce n'était plus l'intelligence qui occupait la place du mystère et de la grâce, mais la volonté. On oubliait qu'"il n'est pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde" (Rm 9, 16) et que "lui nous a aimés le premier" (1Jn 4, 19). » (François, Exhortation apostolique *Gaudete et exultate* sur l'appel à la Sainteté dans le monde actuel, n° 48).

<sup>20</sup> Cf. Ch. Péguy, *Véronique, Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle, Œuvres en prose 1909-1914*, Gallimard, Paris 1957, p. 416-417.

<sup>21</sup> Cf. A. Camus, *Carnets III (1951-1959)*, Gallimard, Paris 1989, p. 37.

<sup>22</sup> Jn 15, 5.

<sup>23</sup> Cf. « [...] nous ne sommes pas seulement réputés justes, mais nous sommes dits et nous sommes vraiment justes, recevant chacun en nous la justice, selon la mesure que l'Esprit Saint partage à chacun comme il le veut et selon la disposition et la coopération propres à chacun. En effet, bien que personne ne puisse être juste que si les mérites de la Passion de notre Seigneur Jésus Christ lui sont communiqués, c'est cependant ce qui se fait dans la justification de l'impie, alors que, par le mérite de cette très sainte Passion, la charité de Dieu est répandue par l'Esprit Saint dans les cœurs de ceux qui sont justifiés et habite en eux. Aussi, avec la rémission des péchés, l'homme reçoit-il dans la justification même par Jésus Christ, en qui il est inséré, tous les dons suivants infus en même temps : la foi, l'espérance et la charité. » (Concile de Trente, Session VI, *Décret sur la*

» nous-mêmes, fils d'un jugement de raison et d'une prière continuelle adressée à Dieu et à la société historique dans laquelle il se rend présent et qui est son corps. Dans et à partir de la Trinité, nous sommes engendrés, nous sommes impliqués dans une "affaire" plus grande que nous, dans une puissance salvatrice qui "émane" du Père, du Fils et du Saint-Esprit *ad extra* : « Maintenant l'Esprit revient pour permettre la naissance de l'Église, le corps du Christ, et donc son entrée dans le courant historique ». C'est le contre-chant de Babel [**cette Babel, cette confusion, qui est en nous et en dehors de nous**]. C'est la naissance de l'autre société, la nouvelle que le Seigneur construit à partir du cœur des hommes avec la force de l'Esprit Saint, avec cette flamme de Dieu qui brûle d'amour ». <sup>24</sup> Cette nouvelle création non construite par la main de l'homme a commencé avec l'incarnation de Dieu et reste un fait dont l'étonnement est renouvelé à chaque Saint Noël et chaque fois que nous en faisons mémoire : « Quand l'école a recommencé, j'étais plein d'énergie et je le suis encore, mais pas parce que je dois rester enthousiaste, comme si je pouvais appuyer sur le bouton dans ma tête pour être heureux ou non, mais parce que je sais où aller pour regarder les gens ou les moments des gens qui me font découvrir ces choses-là. Même si parfois je m'endors sur le pupitre, je veux vivre et je vis l'école du quotidien, le football, les soirées et tout avec cette conscience. Noël [**cette tente de la rencontre entre Dieu et l'homme est là**] ! est arrivé et personne ne peut l'enlever, Quelqu'un est venu et a promis que nous serions heureux. Au Triduum, je veux revoir cela et le comprendre encore mieux », écrit un autre garçon.

« Si je n'étais pas à toi, mon Christ, je me sentirais comme une créature limitée. Je suis né et je me sens disparaître. Je mange, je dors, je me repose, je marche, je tombe malade et je guéris, je suis assailli par des envies et des tourments sans nombre, je jouis du soleil et de tout ce que la terre porte comme fruits. Puis je meurs et ma chair devient poussière comme celle des animaux, qui n'ont pas de péchés. Mais qu'est-ce que j'ai de plus qu'eux ? Rien d'autre que Dieu. Si je n'étais pas à toi, mon Christ, je me sentirais comme une créature limitée ». <sup>25</sup> Don Gius disait de lui-même : « J'ai ce *oui* [au Christ] et cela suffit ». <sup>26</sup> Sinon, nous régressons lentement jusqu'à exister à la manière de mon chat – Birba – qui naît, se nourrit, grandit, se reproduit et meurt. Une existence purement instinctive et biologique d'êtres vivants non humains.

Il est donc nécessaire que nous commençons à utiliser pleinement nos cerveaux et que nous commençons à juger, à nous aider mutuellement en tant qu'amis à porter un jugement afin de prendre conscience de notre propre fragilité et de notre propre faiblesse, en les reconnaissant non pas comme un sable mouvant dans lequel, tôt ou tard, nous sommes destinés à sombrer de toute façon, ou comme un "défaut de fabrication" pour lequel protester sans cesse contre on ne sait qui, mais en donnant, précisément, un jugement définitif, avec un acte de raison qui reconnaît une donnée de la réalité, de la réalité que je suis, de moi-même, qu'il faut accepter, et qui ne documente rien d'autre que le point de départ, qui projette vers un "donc" qui marque le pas d'une route : « Mais Fabietto », me disait Don Giorgio [Pontiggia], « Mais quelle découverte y a-t-il si la faiblesse est faible ! ? ? ? ». La question est de savoir s'il y a Quelqu'un capable de me tirer d'affaire, de guérir cette faiblesse, une médecine et un médecin plus forts que les blessures ! <sup>27</sup> C'est la première évidence : je ne me suis pas fait tout seul. Personne n'a été sollicité avant de sortir du ventre de sa mère, nous avons été appelés à l'existence, nos parents ont été le mode visible d'un Amour éternel. Le jugement est un acte de la raison qui reconnaît, certifie définitivement quelque chose pour ce qu'il est ! »

*justification*, 13 janvier 1547, chapitre VII)

<sup>24</sup> J. Ratzinger, *Dio e il mondo. Essere Cristiani nel nuovo millennio*, San Paolo, Cinisello Balsamo-MI, 2001, p. 318.

<sup>25</sup> Cf. saint Grégoire de Naziance, « Carmina » II/I, carme LXXIV, vv. 4-12, dans *Patrologia Graeca*, XXXVII, Paris 1862, coll. 1421-1422

<sup>26</sup> L. Giussani, *L'attrattiva Gesù*, Bur, Milano 1999, p. 204.

<sup>27</sup> Cf. « Tu t'es penché sur nos blessures et tu nous as guéris, en nous donnant un remède plus fort que nos blessures, une miséricorde plus grande que notre culpabilité. Ainsi, même le péché, en vertu de Ton amour invincible, a servi à nous élever à la vie divine. Avec une largesse étonnante, Tu as insufflé l'Esprit Saint dans nos cœurs » (*Préface du XVIe dimanche per annum du rite ambrosien*).

» Don Giorgio me disait, lors de ses déjeuners avec Don Gius, qu'il lui répétait toujours que l'homme n'est pas "seulement homme", mais "homme + Christ par l'Esprit Saint", l'homme a besoin du Christ pour être homme, pour se trouver lui-même. Le grand rhéteur romain Marius Victorinus, annonçant publiquement sa conversion, a dit : « Quand j'ai rencontré le Christ, je me suis découvert homme » !<sup>28</sup> Celui qui a la force d'opérer notre transformation (divinisation et humanisation coïncident), le miracle de notre changement, qui "pompe" en nous la Vie divine, c'est l'Esprit Saint : Vous savez que le fœtus, l'enfant, lorsqu'il est tout petit dans le ventre de sa mère, est nourri et maintenu en vie par le cordon ombilical qui lui transfère les substances nutritives pour lui permettre de se développer, parce que l'enfant par lui-même ne pourrait pas s'auto-générer, il reçoit tout de sa mère ; eh bien, l'Esprit Saint est, par analogie, le don que Dieu le Père fait à chacun de ses enfants adoptifs pour nous engendrer, pour nous soutenir dans la vie, même maintenant ; que fait l'enfant dans le ventre de sa mère ? Rien, il est réceptif, il stagne dans le liquide amniotique et n'interrompt pas le flux, il accepte ce qui lui est donné à travers le cordon ombilical... (comme c'est libérateur !). Je ne dois pas m'agiter, mais seulement rester attaché à Celui qui nous crée et nous recrée, rester en compagnie de l'Église générée par Lui, Lui qui « lave ce qui est sale en nous, irrigue ce qui est sec, a le pouvoir de guérir ce qui est blessé, rend flexible et souple ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid, redresse ce qui est tordu ».<sup>29</sup> A Lui et aux amis de ce peuple, on peut demander : « Aide-moi, crée, aidez-moi à me convertir et à créer en moi un cœur pur, fais-moi grandir, aidons-nous à grandir ensemble, donne-moi le goût de la connaissance et de la découverte dans l'étude, découvrons-le ensemble, fais-moi apprendre à aimer les autres comme le Christ aime, à m'aimer moi-même avec les yeux du Christ. Aimer mes ennemis, les servir, vivre les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles, être Ton témoin dans le monde ».

Allons vers la conclusion de l'introduction :

Pour chacun de nous, pour nos familles, pour les amis qui nous ont proposé d'être ici, quel visage, quel visage particulier, quel accent a pris cette tente non construite de main d'homme, cette Église, le christianisme ? Par qui est-elle devenue rencontrable pour nous ? Pour certains, par la Paroisse<sup>30</sup>, pour d'autres par une autre réalité ecclésiale, une congrégation religieuse, mais pour ceux qui participent à ce Triduum, quel charisme ?<sup>31</sup>

Écoutons le père Giussani nous raconter ses souvenirs les plus marquants : »

<sup>28</sup> Cf. Marius Victorinus, In *Epistola ad Ephesios*, in *Marii Victorini Opera exegetica*, livre II, ch. 4, v. 14. Cf. « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. » (Concile Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, n° 22).

<sup>29</sup> Séquence à l'Esprit Saint.

<sup>30</sup> Cf. « La paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté. Même si, certainement, elle n'est pas l'unique institution évangélisatrice, si elle est capable de se réformer et de s'adapter constamment, elle continuera à être "l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles". Cela suppose que réellement elle soit en contact avec les familles et avec la vie du peuple et ne devienne pas une structure proluxe séparée des gens, ou un groupe d'élus qui se regardent eux-mêmes. La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. À travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient des agents de l'évangélisation. Elle est communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire. » (François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, n° 28).

<sup>31</sup> Cf. « Les autres institutions ecclésiales, communautés de base et petites communautés, mouvements et autres formes d'associations, sont une richesse de l'Église que l'Esprit suscite pour évangéliser tous les milieux et secteurs. Souvent elles apportent une nouvelle ferveur évangélisatrice et une capacité de dialogue avec le monde qui rénovent l'Église. Mais il est très salutaire qu'elles ne perdent pas le contact avec cette réalité si riche de la paroisse du lieu, et qu'elles s'intègrent volontiers dans la pastorale organique de l'Église particulière. Cette intégration évitera qu'elles demeurent seulement avec une partie de l'Évangile et de l'Église, ou qu'elles se transforment en nomades sans racines. » (François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, n° 29).

» « Je m'en souviens comme si c'était aujourd'hui : lycée classique Berchet, 9 heures du matin, premier jour d'école, octobre 1954. Je me souviens du sentiment que j'ai éprouvé en montant les quelques marches pour entrer dans le lycée : c'était la naïveté d'un enthousiasme, d'une audace [...]. Je me revois à ce moment-là, le cœur tout gonflé de la pensée que le Christ est tout pour la vie de l'homme, qu'il est le cœur de la vie de l'homme : cette annonce, ces jeunes devaient commencer à l'entendre et à l'apprendre, pour leur bonheur. [...] Je dis ces choses parce qu'elles constituent l'unique motif, l'unique but et l'unique racine d'où est né notre mouvement ».<sup>32</sup> « Le début de tout ce qui a surgi [...] est le désir que les gens comprennent. Comprendre quoi ? Mon opinion ? Ce que dit mon parti ? Non ! Que les gens comprennent ce pour quoi le cœur est fait ; que les gens comprennent un peu plus le destin pour lequel ils sont faits ».<sup>33</sup> « C'est la foi authentique, ou l'authenticité de la foi, que nous recherchons. Nous ne cherchons rien d'autre ».<sup>34</sup> « Nous sommes prêts à parler au monde entier, à aller partout dans le monde, mais nous avons besoin, nous avons besoin d'une maison, nous avons besoin d'un endroit où la compagnie est positive, où les mots ont un sens et les intentions ont un sens, et où le pain est du pain et l'eau est de l'eau ».<sup>35</sup>

C'est la raison de la phrase de Jésus placée comme résumé de ce Triduum « “Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres” (Jn 8,32) – Une histoire qui continue », parce que la Vérité, Jésus Christ Incarné, Crucifié et Ressuscité est « l'Auteur et Celui qui est venu perfectionner »<sup>36</sup> cette foi authentique dont parlait le Père Gius, vers laquelle nous voulons garder notre regard fixé, dans laquelle on apprend à appeler pain le pain et le vin est reconnu comme vin, et plus encore est reconnu comme le Corps et le Sang du Christ, comme cela se produira dans la Sainte Messe sous peu !

Ce qui ressort de la lecture des contributions, c'est précisément votre besoin d'atteindre la certitude de la vérité, sur laquelle reposer les fondations de la maison qu'est votre unique vie ! Car si nous ne sommes pas sûrs, si nous ne nous appuyons pas sur la vérité, comment pouvons-nous construire ? En effet, Jésus parle de la maison fondée sur le Roc : il a plu, mais la maison ne s'est pas effondrée ! C'est pourquoi il y a moins d'ingéniosité, moins d'audace, parce que les fondations sont fragiles et donc, sur le sable, ce que l'on tente de construire s'écroule ! Lequel d'entre vous ici a invité un ami de classe, un ami de football, un ami de quartier, un ami de danse ? Il y a un manque de certitude quant à la vérité rencontrée et à l'utilité pour la vie ! Posez les fondations aujourd'hui. L'avenir se construit aujourd'hui, dans le présent. Ne remettez pas toujours à plus tard, je suis encore petit... « Demain ! Alors je verrai ! Nous verrons ! Mah, oui, mais... qui sait... *vedarem* (on verra en patois de Lombardie) ! ».

Un autre garçon de CL-Lycée m'écrit : « Au cours des derniers mois, depuis les vacances d'été à San Martino di Castrozza jusqu'à aujourd'hui, j'ai rencontré et appris à connaître de nombreux nouveaux amis qui ont rempli ma vie, me rendant heureux et reconnaissant de me réveiller chaque jour et d'aimer mon prochain. En ce Triduum, qui est d'ailleurs le premier pour moi, j'y vais avec une grande question : « Comment ne pas me perdre dans le quotidien et vivre ma vie avec vérité » ? « Salut, “La vérité vous rendra libres” est le titre du Triduum. Plus facile à dire qu'à faire. Au cours de cette année scolaire, je me suis beaucoup interrogée sur ce que signifie vraiment être libre. Tout a commencé avec une chanson des *Pinguini* »

<sup>32</sup> L. Giussani, *Un avvenimento di vita, cioè una storia*, a cura di Carmine Di Martino, EDIT, Il Sabato, Rome 1993, pp. 336, 338.

<sup>33</sup> L. Giussani, *Realtà e giovinezza. La sfida*, a cura di Julián Carrón, Rizzoli, Milano 2018, pp. 57-58.

<sup>34</sup> « Introduction de Luigi Giussani aux Exercices Spirituels du Centre Culturel Charles Péguy (Varigotti, 1<sup>er</sup> novembre 1968) », dans J. Carrón, « Vivant, c'est-à-dire présent ! », p. 3, <https://francais.clonline.org/news/actualité/2018/10/08/vivant-c-est-à-dire-présent>.

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> « Nous aussi, entourés d'une si grande nuée de témoins, laissant de côté tout ce qui nous encombre et le péché qui nous assaille, courons avec persévérance la course qui est devant nous, les yeux fixés sur Jésus, l'auteur et Celui qui perfectionne la foi. Il s'est soumis à la croix, méprisant l'ignominie, en échange de la joie qui lui était proposée, et il s'est assis à la droite du trône de Dieu » (*Lettre aux Hébreux* 12, 1-2).

» *Tattici nucleari* qui dit : « Parce que la plus grande liberté est celle qui vous tient enchaînés, celle qui ne vous laisse pas partir ». Je n'ai pas compris. J'avais toujours pensé que la liberté consistait à ne pas avoir de liens et d'attaches ». Un autre jeune de CL-Lycée répond : « Nous avons quelque chose de grand entre les mains, mais nous ne sommes jamais prêts à l'utiliser, ou du moins à essayer : si CL-Lycée devient juste un endroit où nous pouvons partager des doutes, des questions, des difficultés ou même des découvertes nouvelles et excitantes, alors cela n'en vaut pas la peine. Ne chantons même pas "Je n'ai plus peur car j'ai une certitude dans mon cœur, la certitude est ici avec moi", des questions sans réponses pour vivre : mais alors il vaut mieux être comme certains de nos camarades d'école, heureux dans l'ignorance pour ne pas avoir de questions formidables à affronter en trouvant les réponses ».

Nous sommes donc ici parce que chacun d'entre nous veut connaître la vérité, comprendre pour quoi vivre, pour qui mourir, chacun d'entre nous ne peut s'empêcher de se préoccuper de son propre destin. « Mon expérience me dit qu'il y a beaucoup de gens qui veulent tromper, mais personne qui veut être trompé ».<sup>37</sup> « *Gere curam mei finis* » [Prends soin de mon destin, tout entier, jusqu'à la fin], nous l'entendrons demain dans le *Dies Irae*, attribué à Thomas de Celano. Nous sommes ici pour prendre au sérieux ce désir de vérité, ce besoin de bonheur et de sens de la vie, nous sommes ici surtout parce que Quelqu'un a pris à cœur notre destin, qu'Il n'est pas resté au ciel pour veiller sur nous depuis les hauteurs, et que quelqu'un – don Gius – a été pour nous le véhicule de ce Quelqu'un. C'est donc à ce niveau que se joue notre match personnel devant le Destin, devant Dieu, pour répondre et vivre la seule vie dont nous disposons. La grandeur de ce lieu est qu'il crie que la réponse est là. Il y a Quelqu'un avec un Q majuscule qui a pris notre destin à cœur par l'intermédiaire de quelqu'un avec un q minuscule (c.-à-d. Don Gius).

« Ce n'est pas tellement dans des choix sensationnels que se manifeste la liberté ; mais la liberté se joue dans le tout premier instant de la confrontation avec le monde, dont on prend conscience ».<sup>38</sup> Notre liberté se joue dans l'instant présent ! En conclusion, je vous propose quelques pistes pour nous aider à vivre ce geste, ces jours ensemble :

1. Tout d'abord, j'insiste sur une attitude de base, à tenir ce soir pendant la Sainte Messe et ensuite pendant le trajet en bus en silence et encore au lit avant de s'endormir et puis demain matin dès que les yeux s'ouvrent, à retrouver toujours, de telle sorte que notre liberté soit disposée à l'écoute, à se laisse éduquer, soit docile et prête à suivre, pour le dire en un mot, nous pourrions nous rappeler ce soir l'attitude de *l'humilité*, en regardant à nouveau la Sainte et toujours Vierge Marie – une petite fille de Nazareth, de 15-16 ans, comme vous ! – nous pourrions lui demander d'avoir un cœur aussi humble et attentif que le sien : « Il a vu l'humilité de sa servante ; le Tout-Puissant a fait en moi des merveilles ; il a dispersé les orgueilleux dans les pensées de leur cœur, il a élevé les humbles, il a renvoyé les riches les mains vides, il a rassasié de biens les affamés », prions-nous tous les jours dans le *Magnificat*. Nous demandons un cœur humble, *humus*, terre, donc *humilis*, humble est celui qui est comme la terre, non pas imperméable, mais prêt à accueillir la semence, à l'accueillir en lui, à la garder pour qu'elle porte du fruit et s'épanouisse. Vous aussi, vous avez eu vos projets, vos désirs, mais ces derniers temps, vous avez voulu adhérer à un dessein plus grand... nous aussi, à partir de ce soir, nous déposons nos armes, nous nous rendons, nous déposons les armes de l'orgueil et de l'arrogance !

2. Ensuite, une deuxième invitation à la prière est étroitement liée à l'humilité, qui est l'amour pour la Vérité, plutôt que pour nos idées, nos a priori, nos peurs. Prions ces jours-ci pour apprendre à ne pas être superficiels, à faire passer l'amour pour la Vérité avant nos opinions, nos humeurs, nos sentiments, nos clichés, nos styles... « *Amicus Plato, sed magis amica Veritas* », « *Socrates quidam parum curandus, et veritas plurimum* » (De Socrate nous devons nous soucier un peu, mais de la vérité beaucoup plus). Ne vous attardez pas »

<sup>37</sup> Saint Augustin, *Le Confessions* 10,23,33.

<sup>38</sup> L. Giussani, *Le sens religieux*, Cerf, Paris 2003, p. 180.

» sur les aspects secondaires, les yeux clairs et pénétrants voient au-delà des choses vaines, vers la substance... quelle myopie de dire : « celui-ci est ennuyeux, celui-là, en revanche, est amusant », l'un peut être peu attrayant dans son exposé, mais suggérer un contenu très profond... et l'autre peut être très sympathique et hilarant mais, peut-être, *g'ha attacà nagott* (en milanais : il n'y a pas de substance) ! Conservez la valeur, *panta dokimazete, to kalon katechete, Première lettre aux Thessaloniens* (5, 21)

3. La troisième – très importante – concerne la *conditio sine qua non*, sans laquelle presque rien ne peut arriver : le silence. Dans le bruit, dans la clameur, dans le brouhaha et donc dans la distraction, distraits par nous-mêmes ou par les autres, fuyant notre cœur parce que nous sommes absorbés par nos pensées sur le résultat de Naples-Milan dans la Champion League, ou par notre ami, ou par notre téléphone portable, ou par le doux sifflement de l'être aimé qui nous tient en haleine pour une réponse tant attendue, ou que nous aimerions même rencontrer au clair de lune en cette nuit pour contempler la mer, empêtrés dans nos mille pensées, comment pouvons-nous ouvrir grand les yeux pour remarquer ce qui est là, comment pouvons-nous ouvrir grand les oreilles pour écouter les chants, savourer leurs paroles, les méditations, le chemin de croix ? Mais ce n'est pas tout. Le silence, plus profond encore, c'est respecter le mystère qu'est l'autre, dans le moment de vie où il se trouve et que nous ne connaissons pas complètement, qui sait quel moment de vie il traverse ? Nous devrions vraiment commencer à implorer ce regard de Dieu dès ce soir : mon ami, mon amie, celui que j'ai à côté de moi, qu'est-ce qu'il est ? Un homme, une femme qui est en dialogue, en relation avec le Mystère. Alors, je le respecte davantage, je l'aime davantage, j'affirme davantage sa bonté, je suis davantage son ami, si, pendant ces trois jours, pendant que nous quittons et entrons dans la Halle, si pendant que nous sommes dans le bus, si pendant que nous entrons dans l'hôtel, moi, conscient de cela, j'arrête mon instinctivité et je respecte son dialogue avec le bon Dieu : peut-être a-t-il été frappé par une phrase et y réfléchit-il, et donc, aidons-nous mutuellement à chérir ces journées et à ne pas perdre l'initiative que le Mystère a prise avec chacun d'entre nous. Ensuite, samedi midi, nous pourrions nous saluer, nous raconter, prendre le *selfie* du siècle, mais jusqu'à la fin de la méditation de samedi, soutenons-nous les uns les autres pour vivre le Triduum en silence : préservez le silence et le silence vous préservera, préservez l'ordre et l'ordre vous préservera. Note sur le silence : il y a l'outil du Livret qui est accompagné d'une Anthologie de morceaux choisis pour vous et qui embrassent pratiquement deux mille ans d'histoire, précisément pour que nous en fassions partie, et pour que les intuitions et les découvertes, les réalisations de ceux qui nous ont précédés, la tradition vivante de l'Église nous éclairent, nous, les derniers arrivés, comme des enfants portés sur les épaules de géants. Vous pouvez aussi profiter de cette possibilité, pendant le silence, en écoutant de la musique classique à l'entrée ou pendant que vous êtes dans le bus, ou pendant que les autres bipent, ou vous pouvez relire vos notes, il y a beaucoup de matériel, alors vous voyez : il ne s'agit pas de tâches à accomplir, mais de nourriture à goûter, de phrases à savourer, dont il faut se nourrir, sans faire d'indigestion ! *Ad modum recipientis* ! [selon la nature de chacun de ceux qui reçoivent]. Ne t'inquiète pas si tu ne comprends pas tout, mais préoccupe-toi d'approfondir ce qui t'a frappé, là où le Seigneur t'appelle, t'éduque et tisse avec toi son dialogue.

4. Enfin, souviens-toi que *Militia est vita hominis super terram*, [Job 7, 1] il y a une bataille à mener, avant tout dans les profondeurs de notre être ; le terrain n'est pas neutre, il n'y a pas seulement toi et le bon Dieu, mais l'ennemi existe aussi et tentera de jouer toutes les cartes de la tentation ; c'est pourquoi, *estote parati* [soyez prêts !] et n'ouvrez pas cette porte. Sur ce point, je vous propose un critère aussi solide et ancien que toute la théologie spirituelle : tout ce qui vous pousse et vous fait tendre vers votre maturité et votre sainteté est un souffle qui vient de l'Esprit Saint sur les voiles de votre liberté, vous conduisant à la conversion ; tout ce qui vous fait rester immobile en vous-mêmes vient de l'ennemi du genre humain qui vous fait stagner, qui vous fait baisser les voiles, qui vous fait céder à la tentation de dire : »

» « Je suis bien comme ça... je n'ai rien à changer ».<sup>39</sup>

Eh bien, je conclus ! Pour rendre plastique ce qui est mentionné dans les indications, je voudrais partager avec vous une partie de la lettre d'un ami qui a déjà une bonne trentaine d'années, presque vingt ans après son premier Triduum :

« Très cher, je me suis dit que j'allais essayer d'écrire quelque chose d'un peu plus "rangé". Comme je te l'ai dit au téléphone, le Triduum avec le P. Giorgio a toujours été pour moi un moment extrêmement significatif. Je me souviens d'une grande intensité vécue, de celle qui vous laisse nostalgique au retour : "J'aimerais que tous les jours soient comme ces trois-là ! " Une position qui, en y repensant aujourd'hui, présente des aspects partiels, mais qui semble néanmoins authentique et symptomatique d'une grandeur vécue.

Au début de la Première du gymnase, j'ai voulu rompre avec l'Église et avec tout ce que mes parents m'avaient communiqué, parce que je n'y voyais que beaucoup de rhétorique et que tout ce que j'entendais proposer me paraissait un fardeau qui bridait la vie. Tommi, le premier jour de l'école, m'a invité à aller au moment de partage ; je lui ai fait confiance cette fois-là, et j'ai commencé à y aller. Au début, simplement parce que je les aimais bien et qu'ils étaient un visage familier à l'intérieur de l'école, où je me sentais un peu perdu. Je restais cependant réticent à la proposition. C'est en voyant le père Giorgio les premières fois que mes convictions ont commencé à s'ébranler. Quand je suis arrivé au Triduum pascal en Première du gymnase, je suivais de tout cœur toutes les propositions de CL-Lycée, en fait je m'impliquais beaucoup dans cette amitié et je trouvais aussi pour la première fois des interlocuteurs pour les questions que je me posais sur la vie et sur la foi. Mais j'étais encore un gamin de 14 ans qui aimait s'amuser. Je dis cela parce que la première chose qui m'a le plus frappé dans ce Triduum, c'est le silence à l'entrée. Je me souviens très bien du moment où je suis passé de l'extérieur à l'intérieur du bâtiment et de l'impression que j'ai eue : l'impression d'être devant quelque chose de grand.

L'une d'entre vous, cependant, peu avant le début de ces journées, a écrit :

"Alors pourquoi risquer ? Si j'ai décidé d'aller au Triduum, malgré mes difficultés, c'est parce que je suis consciente de ce que je suis et que je tiens compte du fait que cela peut se passer mal ou bien au niveau des relations, parce que j'ai tout laissé de côté et pour me mettre en jeu. Je peux prendre ce risque pour une chose aussi belle parce que je sais que je peux ramener quelque chose à la maison de cette expérience, même si c'est mon premier Triduum, alors je prends le risque d'être surprise par ce qui en sortira. Ce n'est que maintenant que j'ai écrit cette phrase que je me rends compte que pour moi, prendre un risque signifie : se mettre dans quelque chose avec un cœur ouvert afin d'être SURPRIS et ÉTONNÉ par ce qui en sortira, après avoir pris le risque !

Alors, je conclus vraiment, en citant Claudio Chieffo et Adriana Mascagni ; dans cette introduction aux trois jours ensemble nous te disons, je te dis : « N'aie pas peur, mon fils, mais c'est le chemin le plus difficile qui te mènera là ; alors quitte le sentier, prends chemin des champs et va, [...] ne te laisse pas confondre, [...] ne cède pas aux ténèbres qui dévorent les choses, [...] n'aie pas peur, parce qu'il y a Quelqu'un avec toi [...] qui ne t'abandonnera jamais »,<sup>40</sup> « notre voix chante avec un pourquoi »<sup>41</sup>

<sup>39</sup> « Le Tentateur, profitant de la fragilité et des besoins humains, insinue sa voix mensongère, alternative à celle de Dieu, une voix alternative qui te fait voir une autre voie, un autre voie de tromperie. Le Tentateur séduit. [...] Nous devons être conscients de la présence de cet ennemi rusé, qui cherche notre condamnation éternelle, notre échec, et nous préparer à nous défendre contre lui et à le combattre. La grâce de Dieu nous assure, avec la foi, la prière et la pénitence, la victoire sur l'ennemi. » (François, *Angélus, Place Saint-Pierre*, 21 février 2021).

<sup>40</sup> C. Chieffo, « Favola », dans *Canti, Società Coop. Ed. Nuovo Mondo, Milano 2014, pp. 226-227*

<sup>41</sup> M. Campi, A. Mascagni, « Povera voce », dans *Canti*, op. cit., p. 208.